



UN JOUR TOUT S'ILLUMINERA

UNE FABLE SUR LA MISÈRE HUMAINE

Création théâtrale
2022/23

Cie Troisième
Génération





Adaptation du documentaire **Roubaix commissariat central, affaires courantes,**
de Mosco Levi Boucault

Ici, tous les crimes, dérisoires ou tragiques, sont vrais. Victimes et coupables ont existé.



LOUIS

VOUS FAITES COMMENT AVEC LA MISÈRE ?

DAOUD

**OH ÇA, C'EST RIEN... PARFOIS, ON NE SAIT PAS POURQUOI, TOUT
S'ILLUMINE.**



Sonder par l'investigation les recoins les plus sombres de l'âme humaine pour en comprendre la société.

Par Agnès Delachair et Sergi Emiliano i Griell

- Aujourd'hui censuré et invisible, le film de Mosco Boucault est une enquête criminelle ahurissante, tournée dans une ville du nord gangrénée par les délits et le décrochage social, dans laquelle les témoignages successifs de deux femmes font dévier l'enquête des policiers sur plusieurs affaires, dont celle du meurtre d'une vieille dame. La force incroyable de ce document tient notamment dans ce tandem féminin qui, par de simples regards, scelle un pacte irréversible devant sa caméra.
- Mosco Boucault, associant sans faillir l'humanité de son point de vue à la grande violence de ce qu'il donne à voir, explique « *Je cherche à comprendre ce qui s'est produit en eux, pas à juger. Pour moi, ce ne sont pas des criminels. Ce sont mes semblables, des hommes et des femmes qui à un certain moment ont franchi une barrière. Je refuse de réduire leurs vies à ce seul moment.* »
- Nous reprendrons le plus fidèlement possible **ces portraits**, avec l'idée de comprendre ce qui s'est produit en eux, mais notre fable s'attachera aussi à donner corps à ce que suggèrent **la puissance et la déviance de leurs actes**. La monstruosité latente, celle que la misère engendre, guidera aussi notre regard et troublera l'empathie terrifiante que l'on ressent pour eux.

Note d'intention

« Le monstre est un désordre, il est une erreur. Le monstre est celui qui combine l'interdit et l'impossible. »

Michel Foucault

- Car ces hommes et ces femmes expriment indirectement un sentiment noir, au-delà de leurs crimes singuliers : une sorte de vengeance chaotique contre le monde du dehors. Cette vengeance invite à une transgression de tout un système de lois, et c'est précisément **cette puissance d'actions** que nous souhaitons prendre au sérieux, **jusqu'au vertige**.
- Présente dans nos imaginaires individuels et collectifs depuis la nuit des temps, la monstruosité des actes barbares plonge la société dans un désarroi total. Est-ce cette peur-là qui, en partie, conduit la société à accepter certaines idées politiques répressives ? Les citoyens ne sont-ils pas massivement prêts à se plier et à se ranger derrière le pouvoir, même en dépit d'une perte de liberté personnelle ou collective, pour justement espérer que **cette monstruosité ne prenne le dessus ?**
- Personne ne maîtrise les conséquences engendrées par la misère. Nous désirons donner une voix à cette menace. Par un travail de troupe, avec des corps autant chorégraphiés que les sujets sont, eux, meurtris, il est sans doute question pour nous de mener un bras de fer souterrain avec la cruauté, qu'elle soit bien réelle ou fantasmée.
- Au-delà du sujet, où nous abordons des situations et **des scènes entre policiers et individus rarement dévoilées**, cette pièce interrogera le dilemme que pose cette conduite immorale et cherchera sous le prisme du « fantasme » ou du " monstrueux" à suggérer le relief de cette puissance d'agir, envers et contre tout.

Note d'intention

Dramaturgie

« *Tout se mêle dans le monstre : l'imaginaire, le réel. Les frontières sont floues, entre fable et réalité.* » Claire Kappler

- La dramaturgie de ce spectacle cherchera, scéniquement, à pouvoir déformer et agrandir le réel si bien attrapé par M. Boucault. Par **le biais de la fable**, qui rend possible ce débordement, nous souhaitons engager les spectateurs dans des questions qui dépassent l'histoire particulière des deux jeunes criminelles, pour tendre vers quelque chose d'universel, proche ici de notre **mémoire collective**. Car malgré « l'ultra-modernité » de nos sociétés, la misère n'a jamais changé. Qu'elle soit isolée, délinquante ou politique : elle peut piller, casser, assassiner pour un porte-monnaie ou trancher la tête d'un roi.
- Annie et Stéphanie vivent au sein d'une société qui ne les voit pas. **C'est un monde à deux vitesses** et le traitement formel de la pièce tiendra compte de tous ces éléments : la rapidité, la fixité ou l'immédiateté dans l'agencement des moments ; la fluidité ou la syncope et l'ellipse. Ces artifices menés par la mise-en-scène et le langage physique singulier des acteurs, à **l'intersection entre le réel et l'irrationnel**, travailleront à faire apparaître **le récit sensible** de ces femmes, qui parlent comme on accouche, lâchant par bribes **la vérité d'un acte monstrueux** qu'elles peinent à reconnaître.
- **Trois chapitres distincts**, tant par leurs formes que par leurs contenus, séquenceront notre sujet par un décalage poétique, en donnant **trois dimensions d'une même histoire**. Le premier chapitre présentera **les affaires courantes du commissariat de Roubaix** : dépôts de plaintes, enquêtes en cours, alliance des policiers avec un jeune du quartier, suspects qui s'accusent entre eux... Ces portraits de « misérables » seront présentés sous l'angle de vue de la police, comme des tableaux, dont l'épaisseur pourra faire glisser ces témoignages à la frontière de l'imposture.
- Le deuxième chapitre, entièrement resserré sur l'histoire des deux jeunes femmes, prendra l'ampleur d'un **récit atemporel** qui cherchera à s'emparer du mystère que ce tandem pactise sous nos yeux. D'abord séparées, puis réunies dans une scène captivante, elles iront jusqu'à reconstituer le meurtre, geste par geste devant les policiers, sans pourtant parvenir à se mettre d'accord.
- Cette dernière scène donnera ensuite lieu à un troisième point de vue, un dernier chapitre plus court que les autres, **celui du fait divers**, monstrueux et montré tel qu'il se fantasmait. La scène de la reconstitution sera rejouée d'une façon saisissante, montrant les choses, non pas telles qu'elles sont expliquées, mais telles qu'on peut se les représenter : entre ultra-réalisme et hallucination.

Dramaturgie

- **Les dialogues** du documentaire seront repris mot à mot et constitueront notre texte.
- Par le biais de l'**art du geste**, que nous situons entre mime et théâtre, nous cherchons à pouvoir **amplifier le réel**. Comme une enquête qui progresse, et par le jeu corporel des comédiens, nous pourrons donner à voir des moments de l'histoire comme s'ils étaient filtrés par un écran, ce qui permet de les revisiter : en rembobinant, en passant en boucle, en ralentissant.
- **Sans avoir recours à aucun dispositif numérique**, écran ou autre, et au travers d'un **jeu chorégraphique**, il s'agira de rendre l'impression d'un **montage cinématographique** par de coupes, de champs/contre-champs ou encore de travellings circulaires, qui façonneront jusqu'au merveilleux l'écriture scénique.
- Par un procédé de **dissociation entre jeu sensible et jeu mécanique, six comédiens / mimes** incarnent multiples rôles de cette œuvre et, simultanément, la mécanique d'agencement entre une scène et une autre, c'est-à-dire le montage de l'enquête.
- **Les changements de points de vue, les ellipses, les zooms, les ralentis, les coupes**, etc. libèrent les acteurs du jeu psychologique et **redimensionnent l'intériorité des personnages** qu'ils incarnent.
- **Les chiens** des deux femmes, à peine évoqués dans le documentaire, deviendront pour notre fable, des personnages à part entière. Comme une menace permanente, leurs présences suggérées en toile de fond pourront évoquer tour à tour l'ordre policier ou la bestialité de l'homme, et faire planer sur la scène le danger d'une rage soudaine.
- Des phrases, **en sur-titrage**, viendront ponctuer la fable comme une respiration, annonçant les chapitres, complétant l'enquête ou certains aspects du récit. Comme s'ils étaient prononcés par un narrateur invisible, ces mots permettront aux spectateurs de prendre de la hauteur et de la distance.

Scénographie, costumes, maquillage

- Le sol sera habillé par **une couche fine de brume**. La machine à carboglace, qui diffuse une fumée lourde et rampante au sol, permettra de flouter la visibilité des petits pas qui nous permettent de glisser sur le sol, tout en évoquant la sensation du froid de l'hiver ou l'aspect atemporel de l'action. Les lumières seront conçues pour suggérer les différents espaces de fiction - comme la rue, la nuit, les voitures qui brûlent, les locaux des policiers etc.- mais aussi pour marquer une **ambiance générale de fête de Noël**, le moment de l'année où se passe notre drame.
- Les costumes seront pensés et conçus dans ses formes et couleurs de façon à marquer l'appartenance et les différences de **classe sociale**.
- Les chaussures seront conçues avec du feutre collé à la semelle pour permettre des **déplacements glissés** qui suggèrent les **mouvements de caméra** et ses changements de points de vue.
- Le **maquillage de non-reconnaissance faciale**, qui peut à la fois ressembler à des peintures de Miró et tromper des logiciels de surveillance, inspirera le visage de nos personnages.





MARIE

ON L'A PRÉMÉDITÉ.

CLAUDE

*(ENFIN ELLE PLEURE. ELLE MENT. ET ELLE DIT LA VÉRITÉ. LA VÉRITÉ DE CE
QUI AURAIT DÛ SE PASSER DANS UN MONDE NORMAL)*

NON. ON L'A PAS PRÉMÉDITÉ...



Création sonore



- **Les grands plans sonores** : Les scènes seront soutenues par les musiques, composées par Grégoire Hetzel, qui filtreront la perception du spectateur, produisant la sensation d'un **flottement** ou d'un **temps suspendu**, ainsi qu'une **logique organique** à l'enchaînement des scènes. En partenariat avec le Théâtre de Rungis (à confirmer) les premières dates seront jouées en présence d'un orchestre sur scène.
- **Les plans sonores serrés** : En contrepoint, des **bruitages** rendront immédiatement identifiables les espaces que les personnages traversent. Ces bruitages seront créés exactement comme pour des **scènes de films**, à partir de **sons hyperréalistes** que l'on reconnaît parfaitement et qui nous sont familiers, à titre d'exemple : le son des pas, les jappements d'un chien, le son d'un incendie ou d'un verre que l'on remplit.



Création prévue à L'Odyssee
de Périgueux en automne
2022

- Durée : 1h15
- Genre : Fable
- A partir de 12 ans
- D'après le documentaire
de Mosco Boucault
- Musique : Grégoire Hetzel



Equipe

- Mise en scène : Sergi Emiliano i Griell
- Interprètes musiciens : en cours
- Création sonore : en cours
- Scénographie : en cours
- Costumes : en cours
- Création lumières : en cours

Avec Agnès Delachair, Jules-Angelo Bigarnet, Clémentine Marchand, Faustine Tournan, Paul Jeanson et Matthieu Carrani.



Partenaires

L'Odyssée, scène conventionnée d'intérêt national "Art et Création" de Périgueux,
Gare Mondiale de Bergerac,
Agence Culturelle de la Dordogne,
Théâtre du Cloître à Bellac,
Théâtre Victor Hugo de Bagneux,
O.A.R.A (Office artistique de la Région Nouvelle Aquitaine)
CCM Limoges (en cours)
Comédie de Béthune (en cours) Théâtre de Rungis (en cours) Théâtre 13 (en cours) Théâtre Ducourneau d'Agen (en cours), Le Méta à Poitiers (en cours), , DRAC – Nouvelle Aquitaine (en cours), , Conseil départemental de la Dordogne (en cours), Mairie de Périgueux (en cours)

"Qui ne comprend pas un regard, ne comprendra pas mieux une explication"
Proverbe arabe



Contact tél. 0633960108

troisieme.generation@gmail.com

Troisiemegeneration.com

Esplanade Robert Badinter, 24000 Périgueux

LA COMPAGNIE

La Troisième Génération se rencontre en 2009 en France, au cours de formations corporelles du jeu d'acteur. Le mime est un art qui à la fois les fédère, les énerve et les passionne. Rapidement, ils se rendent compte qu'ils ont envie de bâtir un théâtre choral, dessiné, rythmé et engagé, en explorant toutes les possibilités d'écriture qui redonnent à l'acteur une place centrale sur un plateau. Par leur travail en tant que compagnie artistique, ils se détachent volontairement d'une esthétique spécifique du mime pour utiliser la richesse de celui-ci en tant que simple technique de jeu, presque à la manière d'un « révélateur photographique » qui permettrait de rendre visible ce qui peut échapper à l'œil dans la vie.

La Troisième Génération est la compagnie associée de l'Odyssée, scène conventionnée d'intérêt national "Art et création" de Périgueux.



Biographies

- Sergi Emiliano Griell. Metteur en scène, comédien et pédagogue, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Barcelone, et titulaire d'un Master 2 d'Etudes Théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle. Il est co-fondateur de la Cie Troisième Génération, avec laquelle il a créé, mis en scène et joué plusieurs spectacles de théâtre gestuel. Avec une longue expérience en tant que professeur de techniques corporelles de jeu, il anime aussi des stages au sein des différentes structures en France et à l'étranger.
- Agnès Delachair. Comédienne, diplômée de l'École Internationale de Mime d'Ivan Bacciocchi, elle enseigne dans des écoles et conservatoires à Paris et Barcelone et co-fonde la compagnie Troisième Génération, avec laquelle elle crée et joue plusieurs spectacles. En tant qu'actrice elle joue aussi pour le cinéma. Récemment, elle est l'un des rôles principaux de la série *Le Chalet* de C. Bordes Resnais et interprète le premier rôle du long-métrage *Les histoires d'amour de Liv S.* d'Anna Luif.



- Jules-Angelo Bigarnet commence par le cinéma à l'âge de 8 ans et tourne dans *Le Bison* réalisé par Isabelle Nanty. En 2003, il décroche le premier rôle dans *Malabar Princess* de Gilles Legrand. En 2005, il est au côté de Pierre-François Martin-Laval (PEF) dans son film *Essaye-moi* et dans un film choral réalisé par Jean-François Davy *Les Aiguilles Rouges*. En 2007, il obtient le premier rôle avec Gad Elmaleh dans *Comme Ton Père*. Il tourne aussi dans plusieurs téléfilms, notamment *Les faux monnayeurs* de Benoit Jacquot. En 2018, il intègre la Cie Troisième Génération, joue dans *La vie automatique*, et participe à son projet de recherche soutenue par la DGCA. Par ailleurs il est aussi fondateur de la Compagnie So.



- Clémentine Marchand, comédienne formée à L'Atelier Blanche Salant, à l'Ecole du jeu de Delphine Eliet et sort diplômée de l'Ecole de Mime Corporel d'Ivan Bacciocchi. Elle diversifie son travail entre Arts du mime et du geste, Théâtre et Cinéma. Elle passe par le travail du masque balinaise en Italie avec Fabianna de Mello e Suza metteuse en scène brésilienne anciennement comédienne au Théâtre du soleil. Joue sous la direction de Delphine Eliet *L'enJEu* au théâtre Montfort et au théâtre de la cité internationale en 2017. En 2013, elle joue dans le court-métrage *Le prix de l'embauche*, qui reçoit le prix du jury ton court pour l'égalité organisé l'ONU Femmes France.



- Matthieu Carrani, artiste formé à l'Académie Internationale de Comédie Musicale puis l'école Claude Mathieu, ainsi qu'en stage et auprès de différent.e.s professeur.euse.s en cours particuliers. Il crée la Compagnie Arthesic en 2015 dans laquelle il écrit, joue ou met en scène 5 créations. Il joue également à Paris dans une adaptation de *La Chambre d'Harold Pinter* ainsi que dans la création collective, *Désenchanté*. Il donne des cours de danse et de théâtre dans un lycée en Essonne. Il est également l'auteur de deux romans *Crier, ça fait du bien* et *Ptitsa*



- Faustine Tournan, comédienne, formée à l'École du Théâtre National de Chaillot elle expérimente aussi la méthode Grotowski, la danse butô, des danses traditionnelles, la danse de salon, la danse classique, contemporaine, et enfin le mime. Elle a joué au théâtre dans les mises en scène d'Hans-Peter Cloos, Jacques Rebotier, Caterina Gozzi, Dominique Lurcel, Thierry Falvisaner, Jacques Livchine. Elle a été formatrice pour le Théâtre de l'Odéon dans des classes de lycée en option théâtre durant 7 ans. À l'image, elle tourne sous les directions de Guy Jacques, Nicolas Giraud, Martin Tronquart, Alexandra Badéa. Elle crée avec Jean-Marc Peyrefitte une mini-série " barbar@ 2.0". Aujourd'hui, elle est membre du collectif A Mots Découverts (depuis 2008) - Fidèle de la Cie Théâtre de l'Unité, *Une Saison en Enfer* d' A.Rimbaud est en cours de création- Avec la Cie Denisyak elle co-signe la mise en scène et joue *Sstockholm* de Solenn Denis toujours en tournée - Et elle rejoint avec un enthousiasme non dissimulable la Troisième Génération pour la création d'*Un Jour tout s'illuminera*.



- Paul Jeason est comédien, auteur et metteur en scène. Formé au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille sous la direction : d' Omar Porras (*Les fourberies de Scapin*, *L'éveil du printemps* et *La dame de la mer*, tournées en Suisse en France et au Japon), de Johanna Boyer (*Le cas de la famille Coleman*, prix d'interprétation au festival d'Angers) de Denis Podalydès (*Cyrano de Bergerac*, à la Comédie Française) de Benno Besson (*Oedipe Tyran*, à la Comédie Française) d'Alexis Michalik (*Intra-Muros*). Par ailleurs, il écrit *Betty Colls* qui reçoit le fond de soutien, et se joue 60 dates au théâtre de Belleville. Il est aussi l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou, avec qui il écrit et joue sous la direction d'Igor Mendjisky : *Masques et nez* ; *J'ai couru comme dans un rêve* ; *Idem* (actes sud papiers) à La Tempête ; *Notre crâne comme accessoire* aux bouffes du Nord (actes sud papiers). En 2019, il crée le Groupe Fantôme avec C. Aubert et R. Cottard. *La disparition* est leur première création qui se jouera aux plateaux sauvages en février 2022. Au cinéma, il tourne actuellement dans le dernier film de Dominik Moll *La nuit du 12*.